

**LES LETTRES**  
*françaises*

★  
4 PAGES - 18 francs  
★  
9 Mois - Numéro 267  
Avril 1<sup>er</sup> - Avril 1948  
DÉPARTS 800 994900

Page 3 : Tristan TZARA,  
Page 4 : Elsa TRIOLLET,  
Page du C.N.E. :  
Fabia MERUDA.

FONDATEUR : Jacques DECOUR (fusillé par les Allemands) — DIRECTEUR : Claude MORGAN — BUREAUX : 27, RUE DE LA MICHODIÈRE — 54, L'OPÉRA - 89-33

## La Patrie : un ciel et des vivants

par Jean **CASSOU**

**J**EAN PAULHAN découvre qu'une guerre apparaît comme légitime et nationale selon l'idéal au nom duquel on la mène et que la définition de la patrie changé selon qu'elle est de droite ou de gauche : il y a la patrie selon Romain Rolland et la patrie selon Alphonse de Châteaubriant. Je n'en disconviens pas. Un gentilhomme de bonne race — je crois bien ! il était de sang royal — et gros propriétaire terrien, me parlant un jour des tracas que lui donnaient ses blés et ses farines, eut ce cri de, patriotique angoisse : « Et que va donc devenir la France avec tout ça ? » Pour lui, la France, c'étaient ses farines. Quant à moi, je veux bien pousser la partialité jusqu'à n'identifier la France qu'avec les intérêts du peuple français dans sa constance et sa croissance. Il lutte pour sa vie et cette lutte crée et perpétue la patrie.

Nous avons connu une définition de droite et qui se donnait pour le principe même, non point du patriotisme, mais du « nationalisme ». D'après cette doctrine, la patrie, ce serait la terre et les morts.. Définition qui peut satisfaire mon susdit gentilhomme dans son cœur de propriétaire fort de sa propriété et de ses ancêtres. Je n'ai ni l'une ni les autres. Je conçois fort bien, cependant, qu'on soit content de ses parents et de ses grands-parents s'ils furent sens honorables et que le paysan tienne à son champ, comme le savant à son laboratoire, l'écrivain à sa bibliothèque et tout travailleur à son lieu de travail et à ses instruments de travail. Mais je pense à une autre définition de la patrie qui s'est exprimée en actes à chaque grand moment critique de notre histoire de France, au moment de Jeanne d'Arc comme au moment de Valmy, comme au moment de la Résistance, et qui a été exprimée en formules par les hommes de la Révolution française comme par Victor Hugo et comme par Ernest Renan. Selon ces actes et selon ces formules, la patrie se représente non par un sol ni par une race, mais par une idée : elle naît d'un consentement et d'une volonté.



*Histoire d'amour pour Pâques*  
par Marie-Louise BARRON



JEAN PAULHAN découvre qu'une guerre apparaît comme légitime et nationale selon l'idéal au nom duquel on la mène et que la définition de la patrie changé selon qu'elle est de droite ou de gauche : il y a la patrie selon Romain Rolland et la patrie selon Alphonse de Châteaubriant. Je n'en disconviens pas. Un gentilhomme de bonne race — je crois bien ! il était de sang royal — et gros propriétaire terrien, me parlant un jour des tracas que lui donnaient ses blés et ses farines, eut ce cri de, patriotique angoisse : « Et que va donc devenir la France avec tout ça ? » Pour lui, la France, c'étaient ses farines. Quant à moi, je veux bien pousser la partialité jusqu'à n'identifier la France qu'avec les intérêts du peuple français dans sa constance et sa croissance. Il lutte pour sa vie et cette lutte crée et perpétue la patrie.

Nous avons connu une définition de droite et qui se donnait pour le principe même, non point du patriotisme, mais du « nationalisme ». D'après cette doctrine, la patrie, ce serait la terre et les morts.. Définition qui peut satisfaire mon susdit gentilhomme dans son cœur de propriétaire fort de sa propriété et de ses ancêtres. Je n'ai ni l'une ni les autres. Je conçois fort bien, cependant, qu'on soit content de ses parents et de ses grands-parents s'ils furent sens honorables et que le paysan tienne à son champ, comme le savant à son laboratoire, l'écrivain à sa bibliothèque et tout travailleur à son lieu de travail et à ses instruments de travail. Mais je pense à une autre définition de la patrie qui s'est exprimée en actes à chaque grand moment critique de notre histoire de France, au moment de Jeanne d'Arc comme au moment de Valmy, comme au moment de la Résistance, et qui a été exprimée en formules par les hommes de la Révolution française comme par Victor Hugo et comme par Ernest Renan. Selon ces actes et selon ces formules, la patrie se représente non par un sol ni par une race, mais par une idée : elle naît d'un consentement et d'une volonté.

Cette définition toute spirituelle et active, renouvelée au cours de l'histoire par un plébiscite actuel et un contrat présent est une définition française et s'applique à la France qui entend se donner ainsi comme le type même des patries. La France est une patrie qui ne s'est fondée ni sur la terre ni sur les morts, mais sur le choix librement et unanimement consenti des Français et leur volonté d'être des Français. C'est moins leur sol qu'ils possèdent que leur ciel, c'est-à-dire la tradition morale et intellectuelle, **la civilisation** que leur ont données leurs conditions géographiques et historiques, leurs dispositions mentales, leur, travail et leurs travaux, leur génie créateur, leurs débats, leurs aspirations. A cette aventure commune, menée sur une terre qui est moins leur possession que leur théâtre, leur scène, leur atelier, ils appellent la coopération de tout homme quels que soient le lieu d'origine de celui-ci et son ascendance. Ni la terre ni le sang n'ont rien à voir en cette aventure, en ce destin collectif. Et le contrat par quoi les Français se lient ainsi est un acte constamment actuel : il s'établit entre vivants, la première qualité d'un citoyen étant d'être en vie, d'aller et de venir, d'agir et d'être capable d'agir. Ces citoyens vivants, les morts ne pèsent pas sur eux. Ils ne connaissent pas les morts. Ils continuent l'action des morts en tant que ceux-ci furent eux aussi des vivants, conscients de leur qualité de citoyens vivants, créateurs de vie française.

### QUI EST CET HOMME ?

Le jeune étudiant qui publiait, vers 1919, une revue au Quartier latin avec Georges Pillement a écrit trente livres en trente ans.. Des HOMMES DANS LA CAVE aux REFLEXIONS SUR LE COMMERCE DES HOMMES, Jean Cassou s'est révélé conteur, poète, romancier, critique d'art, hispanisant, moraliste...

De l'une à l'autre guerre, la vie privée des Français est sans histoire, et les péripéties d'un écrivain sont celles de sa pensée. Pourtant de l'auteur des HARMONIES VIENNOISES ou du PAYS QUI N'EST A PERSONNE, en qui l'on voulait voir surtout un esprit charmant, un dompteur des chimères, que retiendra l'avenir ? On l'a vu, dès les années trente, lui qui était fait pour la musique intérieure, prêter une attention croissante à ces événements qui allaient bouleverser nos vies. Et ce que la montée des périls lui avait fait prévoir, la guerre d'Espagne lui en révéla l'imminence.

On le voit à Madrid, chez le président Azana. On le voit à Paris, qui n'hésite pas à se mêler aux foules, à leur parler dans les meetings, C'est que l'événement: l'atteint dans un grand amour : l'Espagne, l'Espagne de Cervantes et du Greco, l'Espagne aussi de Valle Inclan et d'Antoine Machado... L'Espagne, sa hantise : n'a-t-il pas écrit une VIE DE PHILIPPE II et un PANORAMA DE LA LITTERATURE ESPAGNOLE CONTEMPORAINE ? Traducteur de Cervantès et de Calderon, il ne pouvait rester insensible aux malheurs de cette patrie spirituelle à laquelle il a sacrifié le meilleur de ses rêveries.

Mais pourtant, c'est un thème français qui domine son œuvre et fait de lui l'auteur de ce « 1848 » dont on s'étonne qu'il ne soit pas en vente l'année du centenaire, et qui nous donna la plus poignante, la plus réelle image de cette période de notre histoire, à l'heure où la France s'interrogeait sur l'avenir même de la République. Et c'est ce thème français qui préside à ce roman extraordinaire, où se marient les dons du poète nervalien que porte en lui Cassou, du jeune homme épris de la beauté

féminine, qu'il est resté avec les années, de l'historien pénétrant qu'il est devenu : LES MASSACRES DE PARIS, un chef d'œuvre, qu'on ne voit pas dans nos librairies où trônent les gros bouquins « Made in America » et M. Boris Vian. Nous disons bien ; un chef-d'œuvre, peut-être le chef-d'œuvre d'une époque, du roman français de l'avant-guerre, un confluent de rêves et d'idées, une somme romanesque, une évocation sans égale du Second Empire et de la catastrophe où il sombra, un héros inoubliable entouré d'images féminines inoubliables... et puis la tempête, soixante-dix, soixante et onze, les massacres de Paris... On n'a peut-être jamais parlé si bien de ces heures de mai, tragiques, sanglantes, mais grosses de tout l'avenir, de l'épopée de l'avenir.

Il y avait chez cet écrivain tout ce qu'il faut pour en faire un conspirateur de la Patrie. Lié avec les savants du Musée de l'Homme, avec le groupe LIBERATION, il est des premiers, sous l'occupation, à travailler à la restauration française. La prison, le camp de concentration... On connaît cette histoire, et comment, dans l'obscurité de sa geôle, il écrivit ces 33 SONNETS COMPOSES AU SECRET, qui parurent sous la signature JEAN NOIR, aux clandestines EDITIONS DE MINUIT, au début de 1944. Organisateur de la Résistance dans le "sud-ouest, il est commissaire de la République, désigné d'Alger, et les Boches, à la veille de la Libération, le laissent le crâne fendu, dans un état désespéré. Pendant un an, on le disputera à la mort. Elle n'a pas eu le dessus.

Et le voici rendu à son destin : il devait être ce conservateur du Musée de l'Art Moderne, au quai de Tokio, comme l'y désignaient ses ouvrages sur Gromaire, Marcoussis, Picasso, cette tendre critique qu'il a toujours conservée à nos peintres, voyant en eux l'expression invincible de la France. Le commissaire de la République, qui allait passer en revue le maquis du Lot, inaugure aujourd'hui, dans ce grand palais clair, les expositions de tapisseries françaises, les rencontres qu'il organisa pour nous des arts les plus, lointains et de l'art français, du douanier Rousseau à Paul Klee, des dessins d'enfants qui virent la Résistance et la Libération aux expériences les plus folles et les plus sages. Matisse, Picasso, Rouault, Braque lui donnent les toiles pour qu'elles ne partent pas toutes en Amérique...

Mais de ce musée du temps qui passe, sa pensée n'est pas prisonnière. Nous retrouvons Jean Cassou organisateur à l'Union nationale des intellectuels, qu'il préside après Georges Duhamel, à l'Académie française, et Jacques Tréfouël, directeur de l'Institut Pasteur. Le voilà, à la Maison de la Pensée, le voisin du président de la République...

Il vient d'être l'un des six hommes qui ont publié ensemble un petit livre fort retentissant, L'HEURE DU CHOIX, dont on a dit malicieusement que les auteurs n'avaient précisément rien choisi : eh bien ! Jean Cassou le dément dans les faits, puisqu'on le retrouve aux côtés d'Yves Farge, de Vercors et du R.P. Bonaventure dans ces COMBATTANTS DE LA LIBERTE, qui viennent de se fonder pour maintenir le compagnonnage de la Résistance.

Nul, plus que lui, n'était qualifié pour parler de l'idée de patrie, Jean Cassou, écrivain de France, homme de 1948... Les Lettres Françaises